



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

L'Œcuménisme

Il est, dans cette confusion des idées où des chrétiens semblent maintenant se complaire, une tendance particulièrement préjudiciable à la foi et d'autant plus dangereuse qu'elle se présente sous les apparences de la charité. Le mot, apparu en 1927 lors d'un congrès qui s'est tenu à Lausanne, devrait par lui-même mettre en garde les catholiques, s'ils se référaient à la définition qu'en donnent tous les dictionnaires : «(Œcuménisme : mouvement favorable à la réunion de toutes les Églises chrétiennes en une seule.)» On ne peut pas fondre des principes contradictoires, c'est l'évidence, on ne peut pas réunir, de façon à n'en faire qu'une seule chose, la vérité et l'erreur. A moins d'adopter les erreurs et de rejeter tout ou partie de la vérité. L'œcuménisme se condamne de lui-même.

Le terme a connu une telle vogue depuis le dernier concile, qu'il a pénétré le langage profane. On parle d'œcuménisme universitaire, d'œcuménisme informatique, que sais-je encore, pour exprimer un goût ou un parti pris de diversité, d'éclectisme.

Dans le langage religieux, l'œcuménisme s'est étendu dernièrement aux religions non chrétiennes, en se traduisant aussitôt dans les actes. Un journal de l'Ouest nous indique par un exemple précis la façon dont se fait l'évolution : dans une petite paroisse de la région de Cherbourg, la population catholique se préoccupe des travailleurs musulmans qui viennent d'arriver sur un chantier. C'est une démarche charitable dont on ne peut que les féliciter. En une deuxième phase, nous voyons les musulmans demander un local pour fêter le Ramadan et les chrétiens leur offrir le sous-sol de leur église. Puis commence à fonctionner dans cet endroit une école coranique. Au bout de deux ans, les chrétiens invitent les musulmans à fêter Noël avec eux «autour d'une prière commune préparée à partir d'extraits des sourates du Coran et des versets de l'Évangile.» La charité mal entendue a conduit ces chrétiens à practiser avec l'erreur.

A Lille, les dominicaines ont offert une chapelle aux musulmans pour être transformée en mosquée. A Versailles, on a quêté dans les églises pour «l'achat d'un lieu de culte pour

les musulmans.» Deux autres chapelles leur ont été cédées à Roubaix et Marseille, ainsi qu'une église à Argenteuil. Les catholiques se font les apôtres du pire ennemi de l'Église du Christ, qui est l'islam, et offrent leurs oboles à Mahomet ! Il y a, paraît-il, plus de 400 mosquées en France et dans beaucoup de cas ce sont les catholiques qui ont donné l'argent pour leur construction.

Toutes les religions ont aujourd'hui droit de cité dans l'Église. Un cardinal français célébrait un jour la messe en présence de moines tibétains que l'on avait placés au premier rang, vêtus de leurs habits de cérémonie, et s'inclinait devant eux tandis qu'un animateur annonçait : «Les bonzes participeront avec nous à la célébration eucharistique.» Dans une église de Rennes a été célébré le culte de Bouddha; en Italie, vingt moines ont été initiés solennellement au Zen par un bouddhiste.

Je n'en finirais pas de citer les exemples de syncrétisme auxquels nous assistons. On voit se développer des associations, naître des mouvements qui trouvent toujours pour les présider un ecclésiastique en recherche, comme celle qui veut aboutir «à la fusion de toutes les spiritualités dans l'amour.» Ou des projets étonnantes comme la transformation de Notre-Dame-de-la-Garde en lieu de culte monothéiste pour les chrétiens, les musulmans et les juifs, projet heureusement contre-carré par des groupes de laïcs.

L'œcuménisme, dans son acception étroite, donc réservé aux chrétiens, fait organiser des célébrations eucharistiques communes avec les protestants, ainsi que cela s'est fait en particulier à Strasbourg. Ou bien ce sont les anglicans que l'on invite dans la cathédrale de Chartres pour célébrer la «Cène eucharistique.» La seule célébration qui ne soit admise ni à Chartres, ni à Strasbourg, ni à Rennes, ni à Marseille est celle de la sainte messe selon le rite codifié par saint Pie V.

Quelle conclusion peut tirer de tout cela le catholique qui voit les autorités ecclésiastiques couvrir d'aussi scandaleuses

1950 SION 2
JAB

cérémonies ? Que toutes les religions se valent, qu'il pourrait très bien faire son salut chez les bouddhistes ou les protestants. Il court le risque de perdre la foi dans la sainte Eglise. C'est bien ce qu'on lui suggère; on veut soumettre l'Eglise au droit commun, on veut la mettre sur le même pied, sur le même plan que les autres religions, on se refuse à dire, même parmi les prêtres, les séminaristes et les professeurs de séminaire, que l'Eglise catholique est la seule Eglise, qu'elle a la vérité, qu'elle est la seule capable de donner le salut aux hommes par Jésus-Christ. On dit maintenant ouvertement : «L'Eglise n'est qu'un ferment spirituel dans la société, mais à l'égal des autres religions; un peu plus que les autres, peut-être...» On accepte à la rigueur, et pas toujours, de lui accorder une légère supériorité.

Dans ce cas, l'Eglise serait seulement utile, elle ne serait plus nécessaire. Elle constituerait un des moyens de faire son salut.

Il faut le dire nettement: une telle conception s'oppose d'une façon radicale au dogme même de l'Eglise catholique. L'Eglise est la seule arche du salut, nous ne devons pas avoir peur de l'affirmer. Vous avez souvent entendu dire : «Hors de l'Eglise, point de salut» et cela choque les mentalités contemporaines. Il est facile de faire croire que ce principe n'est plus en vigueur, qu'on en est revenu. Il paraît d'une sévérité excessive.

Pourtant, rien n'est changé, rien ne peut être changé en ce domaine. Notre-Seigneur n'a pas fondé plusieurs Eglises, il n'en a fondé qu'une. Il n'y a qu'une seule croix par laquelle on peut se sauver et cette croix est donnée à l'Eglise catholique; elle n'est pas donnée aux autres. A son Eglise, qui est son épouse mystique, le Christ a donné toutes ses grâces. Aucune grâce au monde, aucune grâce dans l'histoire de l'humanité ne sera distribuée sans passer par elle.

Cela veut-il dire qu'aucun protestant, aucun musulman, aucun bouddhiste, aucun animiste ne sera sauvé ? Non, et c'est une deuxième erreur de le penser. Ceux qui crient à l'intolérance en entendant la formule de saint Cyprien «Hors de l'Eglise point de salut» rejettent le Credo : «Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés» et sont insuffisamment instruits de ce qu'est le baptême. Il y a trois façons de le recevoir : le baptême de l'eau, le baptême du sang (c'est celui des martyrs ayant confessé leur foi alors qu'ils étaient encore catéchumènes) et le baptême de désir.

Le baptême de désir peut être *explicite*. Bien des fois, en Afrique, nous entendions un de nos catéchumènes nous dire : «Mon père, baptisez-moi tout de suite, car si je mourrais avant votre prochain passage, j'irais en enfer». Nous lui répondions : «Non; si vous n'avez pas de péché mortel sur la conscience et si vous avez le désir du baptême, vous en avez déjà la grâce en vous».

Telle est la doctrine de l'Eglise, qui reconnaît aussi le baptême de désir *implicite*. Il réside dans l'acte de faire la volonté de Dieu. Dieu connaît toutes les âmes et il sait par conséquent que dans les milieux protestants, musulmans,

bouddhistes et dans toute l'humanité, il y a des âmes de bonne volonté. Elles reçoivent la grâce du baptême sans le savoir, mais d'une manière effective. Par là même elles rejoignent l'Eglise.

Mais l'erreur consiste à penser qu'elles se sauvent par leur religion. Elles se sauvent dans leur religion mais non par elle. On ne se sauve pas par l'islam ou par le shintoïsme. Il n'y a pas d'Eglise bouddhiste au ciel, ni d'Eglise protestante. Ce sont des choses qui peuvent paraître dures à entendre, mais la vérité est là. Ce n'est pas moi qui ai fondé l'Eglise, c'est Notre-Seigneur, c'est le Fils de Dieu. Nous sommes obligés, nous, prêtres, de dire la vérité.

Mais au prix de quelles difficultés les hommes des pays non pénétrés par le christianisme arrivent-ils à recevoir le baptême de désir ! L'erreur est un écran au Saint-Esprit. Cela explique que l'Eglise ait toujours envoyé des missionnaires dans tous les pays du monde, que des multitudes d'entre eux y aient connu le martyre. Si l'on peut trouver le salut dans n'importe quelle religion, pourquoi traverser les mers, aller se soumettre, sous des climats insalubres, à une vie pénible, à la maladie, à une mort précoce ? Dès après le martyre de saint Etienne, le premier à avoir donné sa vie pour le Christ et que l'on fête pour cette raison le lendemain de Noël, le 26 décembre, les Apôtres se sont embarqués pour aller répandre la bonne nouvelle dans le bassin méditerranéen; l'auraient-ils fait si l'on se sauvait aussi bien dans le culte de Cybèle ou par les mystères d'Eleusis ? Pourquoi Notre-Seigneur leur aurait-il dit : «Allez évangéliser les nations» ?

Il est ahurissant qu'aujourd'hui certains prétendent laisser chacun trouver son chemin vers Dieu selon les croyances en vigueur dans son «milieu culturel». A un prêtre qui voulait convertir de petits musulmans, son évêque a dit : «Mais non, faites-en de bons musulmans, ce sera beaucoup mieux que d'en faire des catholiques !» On m'a certifié, et je puis le dire de manière certaine, que les pères de Taizé avaient demandé, avant le concile, d'abjurer leurs erreurs et de devenir catholiques. Les autorités leur ont dit alors : «Non, attendez ! Après le concile, vous serez le pont entre les catholiques et les protestants.»

Ceux qui ont fait cette réponse ont pris une lourde responsabilité devant Dieu, car la grâce vient à un moment, elle ne vient peut-être pas toujours. Actuellement, les chers pères de Taizé, qui ont sans doute de bonnes intentions, sont toujours hors de l'Eglise et ils sèment la confusion dans l'esprit des jeunes qui vont les voir.

J'ai parlé des conversions qui ont brutalement tarî dans des pays comme les Etats-Unis, où on en comptait 170 000 environ par an, la Grande-Bretagne, la Hollande... L'esprit missionnaire s'est éteint parce qu'on a donné une mauvaise définition de l'Eglise, et à cause de la déclaration conciliaire sur la liberté religieuse, dont il me faut maintenant parler.

Extrait de *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, ch. X, (Mgr Marcel Lefebvre).

La voyante du Scapulaire vert

Une *Fille de la Charité*

C'est à une humble *Fille de la Charité* que la Très Sainte Vierge a révélé son Cœur Immaculé en 1840, pour le salut des pauvres pécheurs.

Elle se nommait **Justine Bisqueyburu**. Son nom évoque le terroir basque. C'est, en effet, à Mauléon (Basses-Pyrénées) qu'elle vint au monde le 11 novembre 1817. C'était la fête du grand saint Martin. L'ami des pauvres, qui se dépouilla un jour d'hiver de la moitié de son grand manteau pour en couvrir un malheureux, prit peut-être sous sa protection cette fillette au cœur généreux et la désigna au bon saint Vincent de Paul, le Père des pauvres, pour en faire sa fille. Elle consacrera, en effet, aux malheureux soixante-deux années de sa vie.

D'une excellente famille, l'enfant fut sans doute orpheline de bonne heure, car c'est sa tante, Mlle D'Anglade, sœur de sa mère, qui l'éleva à Oloron, où elle fit sa Première Communion.

Cette tante, qui l'aimait beaucoup, aurait voulu garder sa nièce près d'elle et la voir fixer son avenir dans le monde. Mais Dieu avait parlé si fortement déjà à cette âme prédestinée, que la jeune fille n'hésita pas à répondre au grand appel, et à quitter une vie large et facile. Les pauvres l'attiraient. C'était donc à leurs servantes, les Filles de la Charité, qu'elle irait offrir ses jeunes énergies, son besoin de dévouement et d'abnégation. Elle avait vingt-deux ans lorsque sa tante, trop bonne chrétienne pour la disputer au Seigneur, la conduisit à l'hôpital de Pau, vers la fin du mois d'août 1839, pour y faire son postulat.

Après quelques mois, **Justine Bisqueyburu** quittait à jamais le doux ciel du Béarn pour aller à Paris faire son séminaire (C'est ainsi que l'on désigne le noviciat chez les Filles de la Charité). Elle arrivait rue du Bac le 27 novembre 1839, neuf ans jour pour jour après les grandes apparitions de la Vierge Immaculée à Sœur Catherine Labouré. L'humble chapelle parisienne était encore tout embaumée de la visite de la reine du ciel. C'est dans cette atmosphère de pureté, de recueillement, que la jeune sœur se mit à l'œuvre pour s'imprégner avec toute la ferveur de son âme de l'admirable esprit de saint Vincent de Paul, esprit d'humilité, de simplicité et de charité. Dans l'ombre et le silence, elle se préparait ainsi à sa vie de renoncement total au service des pauvres. Les Directrices du Séminaire remarquèrent sa piété, son obéissance, sa fidélité aux moindres points de la Règle, mais ne se doutèrent nullement des grâces extraordinaires que la petite novice recevait dès cette époque. Comme Sœur Catherine Labouré, alors ensevelie dans le silence au service des vieillards de l'hospice d'Enghien. Sœur Bisqueyburu ne révéla qu'à son Directeur les faveurs inouïes dont elle fut l'objet et dont nous parlerons plus loin.

Instruite, douée pour l'enseignement, elle fut envoyée après sa prise d'habit à Blangy (Seine-Inférieure) pour faire la classe. Ce ne fut qu'un court passage en terre normande. Dès 1841, nous la trouvons à l'Ecole de la paroisse Notre-

Dame de Versailles où elle peut, jusqu'en 1855, se dépenser sans mesure au service des petites filles de la classe travailleuse et des malades du quartier. Dans ce dernier office, qu'elle remplissait après ses heures de classe, elle révéla des aptitudes d'infirmière dépassant encore celles de l'excellente maîtresse d'école qu'elle était. Aussi, lorsque la guerre de Crimée éclata, en 1854, et que l'autorité militaire fit appel au dévouement des Filles de la Charité pour les ambulances. Sœur Bisqueyburu s'offrit une des premières et partit pour Constantinople en 1855, heureuse de pouvoir se donner plus encore et dans des conditions particulièrement méritoires à son divin Maître dans ses membres souffrants.

Rentrée en France, elle conserva ses fonctions d'infirmière auprès des soldats de l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce.

Mais Dieu qui voulait appeler cette âme prédestinée sur les plus hauts sommets de la vertu, devait la conduire par la voie étroite des détachements continuels et des souffrances les plus intimes. Les séparations étaient pénibles à son cœur sensible. Le Maître lui demanderait successivement le sacrifice de maisons très aimées pour tenir son âme dans les célestes régions où la terre et les choses d'ici-bas ne comprenaient plus.

C'est ainsi qu'elle se dévoua tout à tour, et désormais à titre de Supérieure, dans les Hôpitaux militaires de Rennes, d'Alger, puis à Rome, où elle installa l'Ambulance du Quirinal pour les soldats de l'Armée pontificale, enfin à l'Hôtel-Dieu de Carcassonne, où elle arriva en 1868.

C'était sa dernière étape. Elle allait passer là trente-cinq ans et y mourut en 1903 à l'âge de 84 ans.

Très intelligente, d'un tempérament vif, ardent impressionnable, sa patience fut d'autant plus méritoire. Ses compagnes ont observé son exactitude parfaite aux plus petits points de la Règle, sa bonté délicate à leur égard, sa dévotion spéciale envers la Très Sainte Vierge qui se manifestait surtout pas sa manière si édifiante de réciter le chapelet. Elle s'occupait de tous les détails dans les maisons dont elle s'était chargée comme si elle devait y rester toujours. Elle connaissait tous les malades des salles et cherchait continuellement à améliorer leur sort matériel pour pouvoir reconforter leurs âmes et les rapprocher de Dieu. Les souffrances les plus intimes ne lui furent pas ménagées; elle souffrit, à Alger surtout, de calomnies très pénibles, avec une patience toute surnaturelle, ne cherchant pas à se réhabiliter même auprès de ses Supérieurs.

Jamais Sœur **Bisqueyburu** ne parla des grâces dont elle avait été favorisée, des visions de la Sainte Vierge et du scapulaire vert. Dans sa dernière maladie, qui fut longue et pénible, une de ses compagnes, qui la soupçonnait d'être l'heureuse privilégiée dont on parlait dans la Communauté, tenta de la questionner. Sans se douter qu'elle dévoilait son secret de plus de soixante ans, la vénérable octogénaire répondit simplement aux questions qui lui étaient posées,

accompagnant sa parole du geste tandis que ses yeux semblaient revivre des souvenirs ineffables.

«Je lui montrai le scapulaire vert, raconte cette sœur, et aussitôt elle me dit, en le baisant pieusement : “Oui, c'est bien cela...”

Se rendant compte alors qu'elle avait dévoilé le secret intime de sa vie, elle ajouta : “je ne suis qu'une orgueilleuse... ne me parlez plus de cela... laissez-moi tranquille...”

A partir de ce moment, il fut impossible d'en savoir davantage. Peu de temps après, le 23 septembre 1903, elle rendait doucement son âme à Dieu pour aller contempler à jamais la Vierge Immaculée qui lui avait révélé son Cœur ici-bas.

Révélation du Scapulaire vert

Premières apparitions

Nous avons vu que Sœur **Justine Bisqueyburu** était arrivée au Séminaire de la rue du Bac au mois de novembre 1839. Elle dut attendre le mois de janvier suivant pour faire sa retraite d'entrée de huit jours.

Les saints Exercices se donnaient alors dans une salle située au-dessus de la chapelle : il y avait là un autel surmonté d'une statue de la Très Sainte Vierge, statue miraculeuse très ancienne et très chère aux Filles de la Charité. C'est donc, dans cette salle et devant cette statue que la nouvelle petite sœur du Séminaire commença fervente, sa première retraite, et c'est au cours de cette retraite, le 28 janvier 1840, que la Sainte Vierge lui apparut pour la première fois.

La sœur était en prière quand tout à coup, la Sainte Vierge se rendit visible à ses yeux. Elle était vêtue d'une longue robe blanche tombant sur ses pieds nus, d'un manteau bleu azur, sans voile, les cheveux épars sur les épaules. Elle tenait entre ses mains son Cœur, d'où sortaient des flammes abondantes. Sa beauté était céleste. Frappée d'admiration, la jeune retraitante fut sur le point de laisser échapper un cri, mais elle eut la force de garder le silence et personne ne s'aperçut de son extase.

Vers la fin de la retraite et plusieurs fois pendant son Séminaire, aux principales fêtes de la Sainte Vierge, elle fut favorisée de la même apparition qui semblait d'abord n'avoir d'autre but que d'accroître sa dévotion personnelle au Cœur Immaculé de Marie.

Le Scapulaire vert

Le 8 septembre 1840, la Sainte Vierge apparut de nouveau à Sœur Bisqueyburu, pendant l'oraison. A cette époque, la jeune sœur ayant pris la blanche cornette, était à Blangy comme nous l'avons vu plus haut. La Sainte Vierge tenait de la main droite son Cœur surmonté de flammes et, de l'autre, une sorte de scapulaire d'étoffe verte, n'ayant qu'un côté, suspendu à un cordon unique, également vert et fermé par le

haut. Sur l'une des deux faces du médaillon d'étoffe se trouvait l'image de Marie telle qu'elle s'était montrée dans les précédentes apparitions et, sur l'autre, «**un cœur tout enflammé de rayons plus brillants que le soleil et transparents comme du cristal**», suivant les expressions mêmes de la sœur. Ce Cœur, percé d'un glaive, était entouré d'une inscription de forme ovale surmontée d'une croix en or et ainsi conçue : «Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort».

La réponse au désir exprimé par la Très Sainte Vierge

C'est à la Directrice du Séminaire, Sœur Buchepot, que Sœur Bisqueyburu fit part de la faveur dont elle était l'objet, par une lettre datée du 8 octobre 1840. Elle le fait avec beaucoup de timidité et en grand secret, «craignant, dit-elle, que tout cela ne fut l'effet de l'imagination» et demandant à la Directrice de garder la chose confidentielle. Sœur Buchepot en informa le Directeur de la Communauté, M. Aladel, avec l'approbation de la Voyante.

M. Aladel, Prêtre de la Mission, était le même prêtre qui avait déjà reçu les confidences de Sœur Catherine Labouré. Après bien des hésitations et des prières pour obtenir les lumières d'En-Haut, il obtint que le scapulaire fut confectionné mais en petit nombre seulement. La Sainte Vierge témoigna plusieurs fois sa peine, dans le cours de l'année 1846, à Sœur Bisqueyburu, parce qu'on ne faisait pas assez de cas du trésor qu'elle voulait confier à la Communauté.

Sœur Bisqueyburu insista, demandant qu'on ne perde plus de temps. M. Aladel, qui agissait ainsi par une prudence toute surnaturelle et très compréhensible, pressa alors plus activement l'impression et la confection des scapulaires et l'on commença de les distribuer avec plus de confiance.

Sens de la révélation

Pendant l'apparition du 8 septembre 1840, une voix intérieure en fit comprendre le sens à la sœur : elle vit que cette sainte image devait, par l'entremise des Filles de la Charité, contribuer à la conversion des âmes, particulièrement des infidèles, et à leur procurer une bonne mort, qu'il fallait la faire confectionner au plus tôt et la distribuer avec confiance.

Comment il faut comprendre le mot «scapulaire»

Comme on le voit, c'est bien improprement qu'on a donné à cet objet de dévotion le nom de **scapulaire**. Ce n'est pas, en effet, l'habit d'une confrérie, mais simplement la réunion de deux images pieuses, fixées à un seul morceau d'étoffe verte, lequel est suspendu à un cordon unique de même couleur. La confusion regrettable que peut causer cette dénomination inexacte avait suggéré la pensée de la changer et de la remplacer par le nom plus exact d'**insigne du Cœur Immaculé de Marie**. Mais la voix populaire parlait déjà si couramment du **scapulaire vert** et des prodiges dont il est l'instrument, que ce changement apparut impossible. Nous

conserverons donc le nom de **scapulaire vert** mais en comprenant bien le sens spécial qu'il faut lui attribuer.

Comment se servir du Scapulaire ?

Aucune formule spéciale n'est nécessaire pour le bénir, et il ne peut être question de **l'imposer**, avec des prières spéciales. Il suffit qu'il soit bénit par un prêtre et porté par la personne que l'on confie au Cœur Immaculé de Marie. On peut même le mettre à son insu, dans ses vêtements, dans son lit, ou dans sa chambre, si l'on craint ou si l'on a essayé un refus de sa part.

Quant aux prières à réciter, il n'y en a qu'une à dire chaque jour, celle qui est inscrite sur le scapulaire et enseignée par la Sainte Vierge Elle-même : «**Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort**». Si la personne dont on veut obtenir la conversion refusait de la dire ou n'en était pas capable à cause de son état grave, il faudrait la dire avec confiance à sa place.

Le scapulaire vert ne doit donc pas être distribué aux fidèles, en général, comme la Médaille Miraculeuse par exemple. La Sainte Vierge l'a donné spécialement pour les pécheurs, surtout pour ceux qui vont paraître devant le Souverain Juge et qui refusent de se réconcilier avec Lui.

Merveilleuse efficacité du Scapulaire

A peine connu, le scapulaire se répand partout et produit des merveilles de conversion. Les âmes vivant habituellement sous l'influence du démon, les pécheurs les plus invétérés, confiés ainsi au Cœur Immaculé de Marie, reçoivent généralement et souvent, d'une manière subite, la lumière sur leur état et la force de se réconcilier avec Celui qui, bientôt peut-être, doit les juger.

Ces prodiges ne cessent de se multiplier. C'est chaque jour qu'on signale des conversions d'infidèles ou de pécheurs, d'abord rebelles à toutes les industries du zèle et qui se déclarent vaincus dès qu'on fait intervenir le scapulaire vert.

C'est un devoir de reconnaissance que de faire connaître ces grâces à la Maison-Mère des Filles de la Charité, en envoyant une exacte relation aussi circonstanciée que possible, ceci pour la plus grande gloire de Dieu et de sa Sainte Mère !

Approbation de l'Église

Cependant, cette dévotion se répandant peu à peu non seulement dans toute la France, mais même à l'étranger, l'approbation simplement diocésaine donnée par Mgr Affre, Archevêque de Paris, fut complétée bientôt par celle du Saint-Siège lui-même.

M. Borgogno, procureur général de la Congrégation de la Mission auprès du Saint-Siège, fit une démarche qui eut un plein succès. Voici comment il en rend compte dans une lettre datée du 3 avril 1870 :

«Ayant parlé au Saint Père du scapulaire vert, il m'en demanda l'origine, et je la lui racontai, ajoutant qu'on avait

constaté des grâces particulières de conversions, obtenues par son moyen chez des pécheurs endurcis.

M'ayant alors demandé si j'en avait quelqu'un sur moi, je lui répondis que oui, et je le lui montrai.

Le Saint Père le prit, le considéra attentivement et me dit : «C'est une belle et pieuse image».

Puis il ajouta : «Eh bien, que désirez-vous à ce sujet ?»

Rien autre chose, Très Saint Père, lui répondis-je, que la permission, pour nos Sœurs (les Filles de la Charité) de confectionner des scapulaires semblables à celui-ci, et le pouvoir de les distribuer.

Alors, Pie IX dit : «**Je donne toute permission pour cela. Écrivez à ces bonnes Sœurs que je les autorise à le confectionner et à le distribuer.**»

Deux beaux retours à Dieu.

Témoignage de M. l'Abbé Vidal, Curé de Salsigné (Aude) en 1943

«Un mineur, père de trois enfants, que la mère avait fait baptiser en secret, était un vrai sectaire. Il tomba gravement malade de la tuberculose. A mon arrivée dans la paroisse, je fis mes visites pastorales. Cet homme me reçut ainsi : «Ne venez pas chez moi en tant que curé, car le curé je ne le connais pas. En tant qu'homme, si vous avez besoin d'un service, vous pouvez entrer.»

Je revins le voir cependant; quand je sentis qu'il approchait de la fin, je confiai à une voisine le soin de déposer près de lui le scapulaire vert pour préparer les voies. La Sainte Vierge permit alors que j'eusse l'occasion de rendre un vrai service à ce pauvre malade. Il me demanda de lui-même, tout simplement, de revenir le voir pour le marier. Je le trouvai dans son fauteuil, car il étouffait dans son lit. Après l'avoir confessé il me demanda la communion. Dès que j'eus procédé au mariage, je partis chercher le saint Viatique car la sueur de l'agonie perlait déjà à son front. Il était 11 heures du matin. Le soir même, vers 4 heures, il mourait réconcilié avec son Dieu, grâce au scapulaire vert.

Dans une de mes paroisses annexes, j'apprends, un dimanche matin en arrivant pour célébrer la messe, qu'un père de cinq enfants se meurt. Il ne mettait jamais les pieds à l'église. Je dis à sa fille aînée que j'irais le voir après la messe. Elle m'en dissuada, affirmant que son père ne voudrait jamais me recevoir. Je lui donnai un scapulaire vert que j'avais sur moi, lui demandant d'aller le placer sous l'oreiller du malade, ce qu'elle fit aussitôt. Je me mis en prières et fis beaucoup prier pour lui.

Je tentai alors ma démarche. Le malade me reçut avec beaucoup de joie et accepta sans peine les sacrements, baignant plusieurs fois le crucifix pendant que je lui faisais les saintes onctions.

Deux jours après, il s'en allait à DJieu dans une paix qui édifa et consola tous les siens qui ne pouvaient croire à un changement si subit et si complet.» Henri Vidal – Curé de Salsigné (Aude).

(Extrait du *Courrier des A.F.B.*, juin 2003.)

Qui était Giovanni Agnelli ?

«Des morts on ne doit parler qu'en bien». Cet ancien dicton revient à la mémoire en lisant les commentaires parus dans le monde entier à l'occasion de la mort de Giovanni Agnelli, le président honoraire de FIAT, décédé vendredi 24 janvier 2003 à l'âge de 81 ans. De droite à gauche, un chœur unanime d'éloges s'est levé pour célébrer l'«Avocat» comme il était appelé en Italie.

Ce n'est certainement pas nous qui allons enfreindre l'ancienne interdiction, mais l'amour pour la vérité, pour la mesure et pour le bon sens nous oblige à faire quelques remarques sur la base d'éléments objectifs et incontestables. Giovanni Agnelli, en effet, n'a pas été seulement un grand capitaine d'industrie mais il a aussi joué un rôle politique-culturel important. Autour de la famille Agnelli et de FIAT, dès le début des années 60, s'était coagulé un pôle laïciste et illuministe qui a donné un grand essor culturel et un support économique considérable à la déchristianisation de l'Italie. Agnelli a encouragé l'itinéraire italien vers la sécularisation qui a eu comme phases principales l'introduction du divorce (1970) et de l'avortement (1978), la dépénalisation de la consommation des drogues (1975) et la vague de "pansexualisme" qui a touché l'Italie dès les années 70.

L'œuvre de désagrégation morale fut accompagnée par un soutien officiel au Parti Communiste Italien. Déjà en 1961, la Fondation Agnelli eut un rôle capital dans la naissance du centre gauche. Cet essai politique inaugura la saison des "réformes" socialistes et confiscatoires appuyées par des organes de presse, comme le quotidien "La Stampa" et l'hebdomadaire "L'Espresso", directement contrôlés par la famille Agnelli. Successivement ces mêmes journaux furent en première ligne lors des

campagnes en faveur du divorce et de l'avortement.

Dans les années 70, alors du fameux " compromis historique" entre la Démocratie Chrétienne et le Parti Communiste, les Agnelli entreprirent un dialogue toujours plus serré avec le Parti Communiste Italien, la seule force capable de discipliner le syndicat "Panorama" (21 mars 1974). «Si le PCI – disait à l'époque Umberto Agnelli, frère de Giovanni – est prêt à donner sa contribution à un programme réaliste, pourquoi la refuser ? Savoir ensuite si cette contribution sera celle de l'opposition ou du groupe majoritaire, cela importe peu» (cf. *Il Tempo*, 17 janvier 1976).

C'est toujours à cette époque que remontent les négociations entre Giovanni Agnelli et le dictateur libyen Kadhafi grâce à la médiation de Savoretti, homme clé du PCI pour les opérations commerciales avec les pays de l'Est. Le résultat obtenu par Kadhafi fut un financement de 415 millions de dollars, à un taux exigu de 5 %, de la part de FIAT en faveur de l'Union Soviétique.

Nous savons que le supercapitalisme a toujours favorisé le communisme. Dans des cahiers écrits en prison, un des pères du communisme italien, Antonio Gramsci (1891–1937) rappelle la sympathie et la compréhension de Giovanni Agnelli, le fondateur de la dynastie pour les idées que lui et son groupe d'intellectuels communistes exprimaient dans la revue "Ordine Nuovo". Agnelli Senior offrit même «d'absorber l'Ordine Nuovo et toute son école dans l'ensemble de FIAT» (cf. A. Gramsci, Note su Machiavelli, Editori Riuniti, Rome 1977, p. 449); il essaya de favoriser l'entrée des sectes protestantes en Italie (p.442). (S.N.) (Extrait de *Finalité*, mars 2003).

“Prophétie de Saint Pie X”

«Que dirai-je, maintenant, à vous fils de France, qui gémissiez sous le poids de la persécution ? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation... Les fautes ne resteront pas impunies. Mais elle ne périra jamais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.

Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une Voix qui lui répétera :

“Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ?” Et sur sa réponse : “Qui es-tu, Seigneur ?” La Voix répliquera :

“Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même”. Et elle, frémissante et étonnée, dira : “Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?” Et Lui : “Lève-toi, lave-toi de tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon Nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre”.» (Alloc. de St Pie X lors du Consistoire du 27.11.1911, parue le 11.12.1911 dans l'*Univers*, quotidien catholique fondé par Louis Veuillot).

Pourquoi tant de sans-gêne !

(Les 5 articles ci-après sont tirés du *Bulletin du Val d'Annivier*, septembre 1923)

Le «sans-gêne» est à la mode; et c'est une mode plutôt «gênante»...

N'est-il pas gênant, en effet, ce Monsieur qui, pour voyager, s'installe dans le meilleur coin, encombre les filets, fume et parle haut ?...

Et ce jeune homme, en tramway vissé sur sa banquette laissant debout devant lui un vieillard, ou une mère avec son bébé ?...

Et la cliente exigeante qui fait valser les employés... et s'en va sans rien acheter ?...

Et celui-ci qui vous aborde, la cigarette aux lèvres... et l'homme d'affaires qui manque le rendez-vous donné; et l'importun qui se trouve bien chez vous et dont vous ne pouvez vous défaire...

On en finirait pas !... C'est cent fois le jour qu'on coudoie le «sans-gêne». Car le «sans-gêne» est à la mode... !

Pourtant on pourrait, sans frais, sans fatigue, sans peine, rendre maints services, faire plaisir, adoucir une

épreuve et semer la joie... Mais on veut vivre «sans gêne» c'est-à-dire en égoïste.

L'art de se gêner ne figure pas dans les Beaux-Art, comme la Musique et la Peinture : **plus qu'eux, pourtant il embellit la vie.**

En le pratiquant, nous aurons moins à nous plaindre des autres et nous les rendrons plus heureux.

Se dévouer, sans en faire parade... laisser à d'autres l'objet désiré, offrir ou partager un siège, louer ou excuser, au lieu de blâmer, supporter un silence une contrariété, aider à porter une charge, pleurer avec ceux qui pleurent, faire plaisir en toute occasion, C'est cela «se gêner»... Et c'est si facile !

Il suffit de penser à soi un peu moins et un peu plus aux autres; en un mot d'**aimer son prochain**, c'est ce que nous apprend l'*Evangile*, car, voyez-vous, **le sans-gêne augmente à mesure que s'affaiblit la Charité chrétienne.**

Ces bons soviétistes

Voici de délicieuses statistiques, officielles, s'il vous plaît, et que je laisse parler, tant elles sont éloquentes ! Il s'agit de ce qui se passe en Russie depuis «l'ère de la liberté» !!!

Ont été exécutés depuis le mois d'octobre 1917 : 28 évêques, 1215 popes, 6775 instituteurs et professeurs, 8800 médecins, 54650 officiers, 260000 soldats, 10500 officiers de police et de gendarmerie, 48500 hommes des mêmes corps, 12950 propriétaires fonciers, 355250

bourgeois dits «intellectuels», 193350 ouvriers dans les villes, 815000 paysans. Total : 1'766'118.

Chiffres «officiels» fournis par les greffiers de la Tcheka.

On peut, paraît-il, y ajouter quelques millions d'hommes, femmes, enfants, égorgés, noyés, mitraillés, pendus, grillés, écorchés vifs, coupés en morceau... sans formalités... administratives.

Et tous ces gens parlent de liberté et d'égalité.

Le saint Curé d'Ars

Un confrère du saint Curé vint un jour le trouver et lui dit qu'il avait dans sa paroisse, toute voisine d'Ars, une famille de châtelains tout à fait indifférente sous le rapport des devoirs religieux. Les exhortations les plus respectueuses, les prières les plus ferventes restaient sans résultat. Le bon curé pria donc M. Vianney de lui dire comment il devait s'y prendre pour obtenir la conversion de cette famille, conversion qui produirait le meilleur effet dans la paroisse.

Le saint prêtre dit en souriant : «*Mon cher ami, envoyez-leur un pauvre nécessiteux.*» Le voisin, qui ne s'attendait pas à ce conseil, répliqua : «*Mais ils le renverront, et s'il insiste,*

ils le feront chasser.» «C'est possible, dit M. Vianney, mais aussi on lui donnera peut-être quelque secours, rien que pour s'en débarrasser, et c'est par là que le bon Dieu aura pitié d'eux et leur accordera la grâce de la conversion.»

Effectivement, quelque temps après, toute la famille reprit le chemin de l'église et donna désormais le bon exemple dans la paroisse.

Selon la parole de Job : «*L'aumône couvre la multitude des péchés et ne laisse pas tomber une âme compatissante dans les ténèbres éternelles.*»

Un chef d'Etat modèle

Il existe au Pérou une société de catholiques, sous le nom de *Chevaliers du Sacré-Cœur*. Or, le président de la République, M. Auguste Leguya, vient d'en être reçu membre. La cérémonie a eu lieu à Lima, dans l'église Saint-Lazare. Elle était présidée par l'archevêque de Lima, assisté de S.E. Mgr Petrelli, nonce apostolique. Les honneurs étaient rendus au Président par la Garde républicaine. A son entrée dans l'église, le Président fut accueilli par le Comité directeur des Chevaliers du Sacré-Cœur. A genoux, dans le chœur, il reçut des mains de l'archevêque, l'insigne de Chevalier, puis il assista à la messe. Après la cérémonie religieuse,

il y eut réception au local des *Chevaliers du Sacré-Cœur*. Le nouveau membre entendit la lecture des statuts de l'Ordre, prononça le serment d'usage qu'il souligna de cette déclaration :

«Le Président du Pérou est fermement convaincu qu'il ne peut y avoir d'amour de la patrie, sans amour de Dieu. Il jure de maintenir toujours le drapeau de la patrie au pied de la croix rédemptrice. Et cela, coûte que coûte !»

Dieu en vain tu ne jureras !

L'homme qui croit aux commandements de Dieu ne doit plaisanter ni avec les serments, ni avec les imprécations.

Vingt fois peut-être ce défi aura été vain; une fois de plus il est renouvelé et voici que se produit la fatale coïncidence devant laquelle les témoins les moins impressionnables se trouvent ébranlés.

Le fait vient de se produire dans des conditions émouvantes à l'audience du tribunal de Feldkirch (Tyrol).

Un nommé Strumer était accusé d'avoir empoisonné sa femme pour toucher une prime d'assurance.

Devant le Tribunal, il nia énergiquement et termina sa défense par ces mots :

«Que le Dieu tout-puissant me fasse mourir sur-le-champ si je suis coupable !»

Il avait à peine achevé de parler qu'il s'affaissait. Un médecin, aussitôt requis, ne put que constater le décès.

C'est le *Figaro* qui relate le fait.

A une provocation insensée, une réponse foudroyante a été donnée. Les assistants se sont montrés fort impressionnés. *«C'est le jugement de Dieu !»* disaient quelque-uns...

Recette du mois

Le ciel n'est pas toujours serein; parfois il se charge de gros nuages, et après un beau soleil viennent assez souvent la pluie et les tempêtes.

Il en est de même au foyer de la famille.

A certains moments, on dirait que tout s'assombrit autour de nous. Chacun nous fait mauvais visage; nous ne recevons que des reproches et nous n'entendons que des réflexions mortifiantes; nos bons services, ceux où nous avons mis le plus de dévouement, sont payés par un accueil froid ou même par une moue significative; tout ce que nous faisons est trouvé défectueux; nos démarches les plus

innocentes sont tournées en mauvaise part. En un mot, tout conspire à nous faire de la peine.

Que faire en des conjonctures si difficiles ? Se décourager ? Se dépitier ? S'indigner ? Se fâcher ?

Non ! rien de tout cela. Ce serait jeter de l'huile sur le feu; ce serait ulcérer notre propre cœur et celui des autres.

A ce mal trop réel, il n'y a qu'un remède : Soyons humbles ! Soyons humbles, et nous laisserons passer ces injustices ou ces malentendus sans nous plaindre.

Soyons humbles : et nous jugerons que peut-être nous avons mérité d'être traités ainsi, puisque parfois peut-être nous avons agi ainsi envers les autres.

Un véritable chef d'Etat

(Les 5 articles ci-après sont tirés du *Bulletin du Val d'Annivier*, décembre 1921)

Le nouveau Président du Nicaragua, Don Diego Manual Chamorro, dans son discours d'inauguration, a fait l'impressionnante déclaration suivante : «L'Eglise catholique, qui comprend à peu près notre population tout entière et dont j'ai le bonheur d'être un des membres les plus humbles et les plus fidèles, jouira sous mon gouvernement de tout l'appui et de toute la protection que lui garantit notre constitution, non seulement parce que la loi l'exige, mais surtout parce qu'elle est la base la plus solide de l'ordre et de la morale; je considère comme la véritable Mère de la civilisation moderne et comme la source des institutions libres.»

Le jour de son installation comme Président, Senor Chamorro assista à la messe dans la cathédrale de Managua et communia; après la cérémonie officielle, il

se rendit de nouveau à la cathédrale, entouré des plus hauts fonctionnaires, pour assister au *Te Deum*, et il télégraphia au Pape pour demander la bénédiction pontificale pour lui-même et pour son peuple.

La Pologne a voté sa nouvelle constitution. On y lit que la Religion catholique tient la première place parmi les cultes du Pays, parce qu'elle est la religion de la majorité des habitants. Les droits de l'Eglise seront respectés et un Concordat déterminera les relations de l'Eglise et de l'Etat. Après le vote de la Constitution, chant du *Te Deum* à la cathédrale; le Président de la République polonaise et les membres du Parlement y assistaient; puis la Chambre se réunit de nouveau pour voter l'érection à Varsovie d'une basilique, monument de reconnaissance nationale, suivant le vœu émis en

Chaque chose à sa place

Raymonde !... Raymonde !

– Qu'est-ce qu'il y a, mon ami ? Tu vois bien que je suis occupée à préparer ton déjeuner. Si je quitte le réchaud, le lait se sauvera...

– Je cherche la brosse à souliers, et je ne la trouve pas... Je suis très pressé. Il y a beaucoup de besogne à l'atelier... Où as-tu mis cette malheureuse brosse ?

– Mais je ne sais pas... Elle doit être à sa place habituelle.

– Pas du tout ! On devrait toujours la mettre à la même place; dans le deuxième rayon du placard de la cuisine, à droite, avec la boîte de cirage, ainsi que le faisait ma mère.

– Oh ! ta mère ! c'était une perfection.

– Chut ! ne t'avise pas de dire du mal de ma chère maman, la femme dévouée et ordonnée par excellence. Puisque je ne trouve pas cette malheureuse brosse, je cours en chercher une au plus près.

– Oui... et ça va nous coûter de fr. 1.50 à fr. 2.—

– Tant pis ! on en aura deux, au lieu d'une, et il faudra toujours la mettre à la même place; ça nous évitera bien des impatiences et aussi du temps perdu. Vois-tu, ma chère, nos parents avaient bien raison de dire; «une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place.»

Pendant que son mari court acheter une brosse, Raymonde bougonne..., bien à tort. C'est elle qui, hier soir, s'est servie de la brosse et, au lieu de la remettre tout de suite en place, l'a laissée dans un coin de la cuisine, pour... aller «tailler une bavette» avec la voisine. Oh ! ces bavettes où l'on taille et retaille la réputation du pauvre prochain, comme il vaudrait mieux employer le temps qu'on y perd à mettre le logis en ordre et à raccommoder les vêtements du mari et des enfants !

Guerre aux bavettes et vive l'ordre !

Le Grand-Livre

Les commerçants ont le grand-livre, sur lequel sont inscrits tout à tout le doit et l'avoir.

Dieu aussi a son grand-livre, dans lequel sont inscrits ceux qui lui doivent et ceux à qui il doit.

D'un côté la page de vie, de l'autre la page de mort.

Rien ne s'efface de ce livre, tout demeure... Seulement, quand le débiteur refuse de payer, son

nom, soudainement effacé à la page de droite, reparaît sur la page opposée.

Et quand au dernier jour, le nom se trouvera inscrit sur la page de gauche, le taux de la dette à côté de ce nom fatal y restera en caractères indélébiles.

Chrétiens, tant qu'on vit ici-bas, il est encore temps de s'acquitter et alors on reprend sa place sur la liste de vie; mais prenons garde d'attendre qu'il ne soit trop tard.

Ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend !

Mon ami, ne touche pas au feu; c'est dangereux.

Cinq minutes se passent...

«Je t'ai déjà dit de ne pas toucher au feu. Si tu continues, tu iras dans le coin.»

Après dix minutes...

«Est-ce que tu n'as pas compris ? Je t'ai défendu, à deux reprises, de jouer avec le feu. La prochaine fois, je te mettrai à la porte.»

L'enfant, accoutumé à entendre tout le jour des menaces vaines, ne fait pas la moindre attention à cette défense.

Au bout d'un quart d'heure, on s'impatiente ; «Ecoute ! Si tu ne finis pas tout de suite, tu n'auras pas de dessert...»

...Une fois l'orage passé, l'enfant recommence avec le calme le plus parfait.

Depuis vingt minutes, la lutte est engagée... «C'est intolérable ! Mon Dieu ! Quel enfant insupportable ! Cesseras-tu, enfin ? Voilà cent fois que je te dis la même chose ! C'est comme si je parlais à un mur !... Si tu as

le malheur de toucher seulement du bout du doigt aux pincettes, tu auras affaire à moi. C'est exaspérant, à la fin !»

Le bambin qui sait parfaitement ce que parler... ne veut pas dire, ne tisonnera peut-être plus le feu; mais, par esprit d'insubordination, plutôt que par calcul, il se mettra à jouer avec la pince interdite, en la faisant grincer contre le marbre ou sonner contre les chenets.

Alors, la scène recommencera sur une cause nouvelle, avec tous les développements précédents.

Enfin, on l'avertira gravement «*qu'on va lui appliquer un bon soufflet*» pour sa ténacité provocante.

...Au total, une heure de lutte, d'impatience et de menaces **pour n'aboutir absolument à rien**; car l'enfant ne va ni dans le coin, ni à la porte... et, sans doute, ne reçoit point de soufflet.

La maman, à ces menaces vaines, a **amoindri son autorité**... et l'enfant a réussi à affirmer sa volonté d'en agir à sa guise....

Si tout finit à la mort

Oui, répondent sans rougir certains hommes de plaisir. Dans leur pensée, il n'y a d'autre différence entre eux, leur chien et leur chat, que la couleur, la peau et la manière de marcher.

Malgré tout notre amour pour la modestie, nous avouons que nous sommes plus fiers que ces personnes-là et que nous voyons entre les bêtes et les hommes une différence plus fondamentale.

En quoi consiste-t-elle donc ? En ce que l'homme a une âme capable de réfléchir, de vouloir, d'aimer et d'agir librement; une âme créée par le bon **Dieu**, à son image, et qui, pour cette raison, est un esprit *immortel*.

Un *esprit* est un être que nous ne pouvons voir avec nos yeux, entendre avec nos oreilles, toucher avec nos mains ; un être, en un mot, qui ne tombe point sous les sens matériels de notre corps et que notre raison seule nous fait connaître.

Notre âme est un être de cette espèce. Elle est un pur esprit, uni à notre corps, qui est de la matière. Le corps, la partie grossière et matérielle de nous-même, doit mourir; mais l'âme, la partie spirituelle et principale, n'est point sujette à la mort. Au moment où elle quitte le corps, comme on quitte un habit, l'âme paraît devant le bon **Dieu**; si elle a été bonne, fidèle au devoir, si elle a aimé et servi **Dieu**, si elle a été chrétienne, elle est bénie de **Dieu** qui la fait entrer dans le paradis ou bonheur éternel; si elle a été mauvaise, infidèle à **Dieu**, si elle a négligé le bien, le service de **Dieu**, et les autres devoirs qu'elle devait rem-

plir, elle est maudite de **Dieu** et punie éternellement dans l'enfer.

De toutes les créatures de **Dieu**, il n'y a que l'ange et l'homme qui soient ainsi doués d'une âme raisonnable et immortelle. L'ange est une âme, un pur esprit qui n'est point uni à un corps. L'homme est une âme revêtue d'un corps, un esprit uni à un corps. La bête est un corps sans une âme raisonnable, libre et immortelle.

Donc, dire «quand je serai mort, tout sera mort» (outre que c'est mentir impudemment), c'est dire; «je suis une bête, une vraie bête brute; je suis un animal comme mon bœuf et comme mon chien. Et même je suis au-dessous de bien des bêtes; car mon chien y voit plus loin, court plus vite, a moins de nécessité, etc ; mon chat voit la nuit, grimpe là où je ne peux monter, n'a besoin ni d'habits, ni de chaussures, ni d'argent pour son loyer, etc., mon serin n'a point de chagrins, de soucis, d'inquiétudes, il est toujours content et chante toujours, ect., etc. Je suis donc la dernière des bêtes et le plus pitoyable des animaux.»

Dites-le si cela vous fait plaisir; croyez-le si vous le pouvez; pour nous, nous ne sommes pas de votre force, et nous avons la prétention d'être des *hommes*; c'est bien le moins. Les *médiatisques*, c'est-à-dire les gens qui prétendent qu'il n'y a point de **Dieu** et pas d'âme, sont donc *absurdes*. En outre, ce sont d'*effrontés menteurs*.

Ils mentent à leur conscience et ils savent bien qu'il n'en est pas comme ils le disent. Cela est si vrai, qu'au moment redoutable de la mort, où les illusions se dissipent

et où l'homme, placé entre la vie qui lui échappe et l'éternité qui va l'engloutir, ne voit plus devant lui que la vérité prête à le juger, la plupart de ces fanfarons changent de langage, crient miséricorde, demandent pardon à Dieu, appellent le prêtre, se confessent, et invitent ceux qui les entourent à ne pas imiter leurs désordres. C'est que, chez eux, ce n'était pas la raison qui parlait, mais la passion, lorsqu'ils blasphémaient la Religion, lorsqu'ils niaient l'existence de **Dieu** et l'immortalité de l'âme. C'était le cœur corrompu qui leur faisait perdre la tête, et qui les faisait déraisonner, comme dans une sorte de folie. Vivons

sdonc en êtres raisonnables, en être destinés à une vie immortelle où nous verrons **Dieu**, où nous le posséderons sans fin. Préparons-nous à notre grande destinée par une vie pure, chrétienne, excellente. Sachons sacrifier le plaisir au devoir. Remplissons tous nos devoirs envers **Dieu**, envers notre prochain, envers nous-mêmes. Evitons le péché, tenons toujours notre âme en état de paraître devant son **Dieu**. De la sorte, nous serons bons et heureux sur la terre, parfaits et heureux dans le paradis éternel.

(Tiré du *Bulletin paroissial du Val d'Anniviers* décembre 1921).

La plus ancienne église chrétienne devient une mosquée

L'église des SS. Jean et Jacques à Edesse (Asie mineure) deviendra une mosquée, malgré l'opposition acharnée des chrétiens du lieu.

Datant du IIIème siècle, cette église est reconnue comme la plus ancienne église chrétienne et n'a jamais été détournée de sa première destination. A notre époque, un temps dans lequel les droits de l'homme sont piétinés dans le monde entier, il devient possible d'enlever brutalement cette église aux chrétiens.

Déjà la gigantesque cloche a été enlevée du campanile. Malgré tout, les chrétiens peu nombreux demeurés à Urfa (Edesse) en Turquie s'opposent avec une énergie désespérée à ce coup de main sur leur église.

Une pétition avec 1500 signatures a été remise au Ministère turc des Cultes, mais il semble que tout soit désormais inutile.

En Turquie, les chrétiens sont l'objet de persécutions systématiques et scandaleuses. Les fondamentalistes et intégristes musulmans font tout pour ôter aux chrétiens leurs moyens d'existence. Cela est particulièrement grave pour les chrétiens qui ont habité Edesse bien avant l'arrivée des Turcs. Les chrétiens représentent la population d'origine qui a dû supporter l'oppression des envahisseurs turcs.

En fait, Edesse est la ville chrétienne la plus ancienne de la région. En effet, il paraît que pendant la vie terrestre de Jésus, le roi Abgar V ait proclamé que la doctrine du Christ est la seule salvatrice et que son culte est le seul autorisé. Selon une antique tradition, Jésus aurait

directement envoyé un message au roi Abgar. L'existence de ce document aurait donné à la ville et à ses rois, pendant de nombreux siècles, une remarquable position de force et d'invincibilité.

Lorsque les musulmans envahirent la ville au VIIème siècle, la lettre de Jésus fut cachée au fond d'un puits pour éviter qu'elle ne tombe aux mains des infidèles. Depuis lors, l'eau du puits possède des pouvoirs miraculeux de guérison. A l'époque des Croisades, Edesse redevint une principauté chrétienne dont le premier souverain fut Baudoin de Flandre, frère de Godefroi de Bouillon.

Après son règne, la communauté chrétienne et la construction des églises firent de grands progrès. Mais les carnages de 1895 et de 1914/1915 de l'armée turque ont durement frappé l'église locale, même si de nombreux fidèles ont pu se mettre en sécurité grâce au courage des chrétiens d'Europe.

C'est un vrai scandale qu'une population chrétienne aussi ancienne puisse être chassée et écrasée, alors que dans certains milieux chrétiens se développe l'illusion d'une cohabitation pacifique entre le Christianisme et l'Islam, alors que les musulmans bâtent leurs mosquées dans nos cités.

Un même zèle serait mieux employé pour obtenir que les chrétiens puissent au moins conserver leurs églises dans les pays de l'Islam.

(Una Voce, Notizie, no 220 p.5 juil-août-sept. 1997).

Tiré d'*Una Voce helvetica* sept.oct. 1997

Premier baptême interreligieux à San Miniato

Célébré ensemble par catholiques, orthodoxes, bouddhistes, hindouistes, musulmans, juifs et fidèles du Bahaïsme.

Cela fait plaisir à Dieu qu'un bagage soit étiqueté de noms divers et nombreux, répétait l'abbé CUSANO, et le Seigneur a été, vraiment très heureux l'autre jour, au

solstice de l'hiver (qui apporte toujours un symbole physique de l'arrivée de l'Espérance Salvatrice) lorsque, dans la Basilique de San Miniato à Monte, fut célébré le premier baptême inter-religieux de l'histoire.

Au rite catholique de l'invocation sur l'eau, qui a enrichi la célébration de la Sainte Messe des moines bénédictins Joseph et Christophe, ont succédé : – les invocations augurales de l'orient byzantin lues par le prêtre orthodoxe Petro Coman (*«que la vanité du monde et tout méchant assaut de l'ennemi disparaissent, et que leur succède la béatitude des élus...»*), – les invocations par le représentant des juifs, Daniel Vogelmann (*«O ma colombe ta voix est douce et ton aspect gracieux. Que Celui qui a bénit nos mères accorde à son père et à sa mère le mérite d'assister à ses noces...»*), – des chants en persan d'adeptes du bahà-isme, les voix de Maria Teresa Vogel et de Shayesteh Sanai (*«Tu es l'étoile du matin dans les cieux... répands la semence de Ma divine sagesse...»*), – les prières en tibétain par le lama bouddhiste Thesce Losang Dorge et par un sien confère venu de Darmashala (*«Qu'elle ait une longue vie, à l'abri des maladies... Qu'elle puisse conserver avec dignité les mérites semblables à la lune croissante...»*), – puis, avec un rythme de berceuse, la mélodie sanscri-

te-hindouiste d'Adriana (*«Les sept mondes sont Om... Que l'Etre suprême inspire l'intelligence... Puisse Sa Lumière réveiller le pouvoir de percevoir le spirituel»*), – et enfin récitation de vers par le musulman Hasan Atiya pour défendre l'enfance (*«Charmées par la lune, les cigognes se tiennent en rang, méditant... qui chassera sur l'onde azurée ces fragiles créatures aux ailes de lumière ?...»*). Le professeur Mauro Barsi a lu de plus un message adressé aux enfants brésiliens adoptés à distance dans le cadre du projet Agata Smeralda.

Celle qui fut heureuse, c'est bien Chiara, première-née de notre collègue Alfredo Scanzani et de son épouse Simonetta, qui reçut ensuite l'hommage d'un concert-méditation pour cloches et gong exécuté par Claudio Fontanelli dans la crypte de la Basilique. Il est facile de s'imaginer la commotion ressentie pour ce rite, qui, grâce à l'*«heureuse»* intuition de l'église florentine et de son cardinal Piovanelli, marque le début d'une voie nouvelle, un Noël sans fin, *dans le profond respect de chaque croyance*.

(*La Nazione*, 24.12.1996, *Una Voce, Notizie*, no 220 p.3 juil.-août-sept. 1997, Tiré d'*Una Voce helvetica* sept.oct. 1997).

Que faire à la messe ?

Il y a des chrétiens qui se posent cette question et qui ajoutent :

– A la messe, je m'ennuie à ne rien faire; c'est une corvée pour moi d'y aller.

– Cela se comprend dans de telles conditions. Que faire à la messe ? Mais prier, causer avec le bon Dieu, demander pardon de vos péchés, remercier Dieu de vous conserver la santé, de bénir votre travail, de vous préserver du mal, vous et tous ceux qui vous sont chers; prier pour vos morts bien-aimés, etc., voilà bien de quoi occuper votre petite heure d'assistance à la messe et vous empêcher de vous ennuyer.

– Dans ce cas, si vous savez lire, prenez votre livre de messe qui est fait pour vous aider à prier. Au lieu de rester assis sur un banc, les bras croisés comme une momie, ouvrez donc bravement, sans respect humain, votre livre de messe, et suivez l'office, et vous verrez si la messe vous semblera longue.

– Un chrétien qui va à la messe sans son livre de prières, c'est comme un soldat qui va à la guerre sans son fusil. La comparaison n'est pas neuve, mais elle est juste. Voyez-vous un faucheur s'en

aller dans les prés sans sa faux. Arrivé là, il n'aura qu'une chose à faire, chercher un peu d'ombre, s'y étendre et puis... dormir.

Eh bien ! à peu de chose près, c'est ce que font la plupart des chrétiens qui vont à la messe sans livre ou qui ne l'ouvrent pas s'ils l'ont. Ils somnolent, et ils attendent que l'on sorte. Il faut donc que leur corps prie à la place de leur âme, de leur cœur qui dort, que le bon Dieu se contente de cet hommage muet. N'est-ce pas le cas d'appliquer à ces chrétiens sans prières les paroles du psaume : «ils ont une bouche pour ne rien dire, un cœur pour ne pas aimer.»

Arriver à l'église **sans un regard d'amour et d'adoration pour Dieu présent au saint tabernacle**, faire un geste qui ressemble à peine à un signe de croix, expédier pour la forme un Notre Père que l'âme n'a pas digéré, faire le *quatre* sur le bout de son banc pour ne pas refuser tout à fait au bon Dieu l'obligatoire «à genoux»; regarder ensuite ce qui se passe dans l'église en tournant le dos à l'autel, c'est là une assistance à la messe qui n'est pas digne d'un chrétien. (Extraits du *Bulletin Paroissial* du Val d'Anniviers, mars 1922).